

Quelques inscriptions morales sur les maisons (Pays-Haut)

Les inscriptions sur les maisons ne sont pas rares en Lorraine. Souvent, elles rappellent la date de construction, de reconstruction ou de modification de l'édifice⁽¹⁾. Les initiales ou les noms des propriétaires, rarement celui du maçon, accompagnent le millésime dans une proportion et une présentation fort variables selon les lieux. Parfois, un court texte, rimé ou non, latin ou français, figure sur la façade. Il est fréquemment daté. Ainsi que l'écrivait L. Germain de Maily, "beaucoup de ces textes sont des invocations pieuses, des sentences morales, quelquefois des plaisanteries"⁽²⁾.

Des sentences portières - car c'est surtout au-dessus de l'entrée qu'on les trouve - se rencontrent dans la région de Sarreguemines et celle de Saint-Dié, par exemple⁽³⁾. Dans le Pays-Haut, elles sont plus rares. Quelques-unes ont été relevées à la fin du XIX^e siècle par L. Germain de Maily⁽⁴⁾ : Marville (Meuse), n° 11; Briey, n° 13; Cons-la-Grandville, n° 22; Serry (Cne de Moineville), n° 34; Jaulny, n° 36; Longuyon, n° 51.

A partir des collections de l'Inventaire de Lorraine (Nancy), il est possible d'apporter un complément aux mentions déjà publiées. Nous avons ainsi recensé cinq inscriptions, toutes datées, échelonnées du XVI^e au XIX^e siècles.

- JOUAVILLE (Canton de Briey); 5, rue de l'église. Le linteau porte l'inscription⁽⁵⁾ :
NEC.ME.LABOR.ISTE.GRAVABIT.GBC.AN(NO) D(OMI)NI. 1738

On peut le traduire par : ce travail ne m'accablera, ne me pèsera pas⁽⁶⁾. Faut-il la rapprocher de celle relevée à Vaux par J.-P. Kirch et

1) Voir Léon Germain de Maily, "Sur les inscriptions liminaires commémoratives de la construction", *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1922-1923, p. 54-79.

2) *Ibidem*, p. 55.

3) J.-P. Kirch, "Coutumes lorraines. Inscriptions et niches sur les anciennes maisons", *Almanach de Marie-Immaculée*, 1922, p. 79-80. Jean Hurstel, "Les portes à linteaux sculptés de la région de Saint-Dié", *Art populaire de la France de l'Est*, Strasbourg, 1969, p. 61-82.

4) "Sentences portières de maisons particulières en Lorraine" (extrait de *l'Annuaire de Lorraine pour 1897*), *Mélanges historiques sur la Lorraine*, T. 2, Nancy, 1934, p. 467-499. La deuxième partie de l'article, parue en 1898, ne signale qu'un linteau du hameau de Praucourt (Cne de Cons-la-Grandville) reproduisant des initiales.

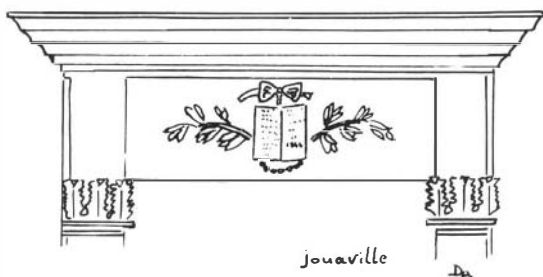
5) Les "N" sont gravés à l'envers.

6) Traduction aimablement réalisée par M. Ch. Hiegel.

datée de 1582 : "Avec espérance le bone home labore"⁽⁷⁾. Dans ce cas, il faudrait y voir une exaltation du travail sur terre en attendant la récompense des cieux.

- JOUAVILLE; 4, rue Victor Hugo. L'inscription figure ici sous une forme inhabituelle : un livre ouvert reposant sur deux rameaux, sommé d'un ruban élégamment noué et au-dessous duquel s'étale, en arc de cercle, une sorte de gros grènetis. Le texte, écrit en lettres minuscules, se lit de haut en bas, en commençant par la page de gauche :

Faite / aux / autres / ce que / vou- / voudri / ez que / l'on / vous //
(page de droite :) fit à / vous / même / Fait / en / 1844.



Cette exhortation est connue sous les termes de "règle d'or". On la rencontre indifféremment sous la forme positive - comme ici - ou négative. Elle a inspiré, par exemple, le Chinois Confucius, le Grec Aristote et la Bible⁽⁸⁾.

- JOUAVILLE; 2, rue de l'église. On lit sur le linteau :

MAL.REPOSE (motif floral) QVI.DESIRE.

Au-dessus, un cartouche au contour tourmenté permet de dater l'ensemble :

ANNO / DOMINI / 1755.



7) *op. cit.*, p. 79.

8) Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes*. Larousse, éd. 1980, p. 450. Confucius, *Livre des sentences* : "Jugez des autres par vous-même et agissez envers eux comme vous voudriez que l'on agit envers vous-même". Aristote : Il faut se conduire avec ses amis comme on voudrait les voir se conduire avec soi". *Bible*, Tobie : "Ce que tu serais fâché que l'on te fît, aie soin de ne jamais le faire à un autre". *Bible*, Saint-Luc : "Ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le pareillement pour eux".

Cette sentence n'est pas identifiée. Cependant, l'idée de tourments causés par une trop grande ambition ou le besoin de posséder, se retrouve dans la Bible : "Les désirs du paresseux le tuent, Parce que ses mains refusent de travailler. Tout le jour il éprouve des désirs" (Proverbes, XXI, 25-26).

● MOINEVILLE (canton de Briey); 27, rue de la Fontaine. Un vieux linteau, en partie détérioré, gît à terre. Le texte prescrit :

++ EN.TOVT.TES.OEWRE.PENCE. /

++ A.LA ++ (FIN).IAMAIS.NOFFENCERAS./

1586.

(Les croix figurent les zones manquantes ou abîmées).

● PETIT-XIVRY, commune de GRAND-FAILLY (canton de Longuyon). Surmontant une clef datée de 1700, l'inscription suivante orne la façade principale du "château" :

O HOME PECHEUR PENSE A LA MORT ET A /
SVIVRE VNE LOY QVI TEST DONE DE TON /
CREATEVR AIME LE DE TOVT TON /
COEVR TON PROCHAIN COME TOY MESME /
PRIEZ POVR LES TREPASSEZ /
fait par moy sébastien niclot (suivi d'entrelacs).

Une telle injonction, parlant de mort et de trépassés, pourrait faire penser à une sentence qui aurait figuré auparavant sur le mur d'un ossuaire. Cette éventualité paraît improbable à monsieur J. Brembati - animateur de l'association du vieux-Longwy - à qui nous avons demandé quelques renseignements sur ce village qu'il connaît bien : "L'inscription d'inspiration religieuse pourrait bien sûr trouver place dans un ossuaire, non, nous n'avons pas de preuve d'une telle situation à Petit-Xivry". D'autre part, "la pierre portant l'inscription paraît s'insérer normalement dans ce décor de porte daté de 1700, le matériau est uniforme". A cette date, le château est occupé par Claude de Joyeuse et Marie-Catherine de Gorcy qui fera effectuer des réparations en 1742 (mention sur un linteau de fenêtre).

Notre texte résume la réponse de Jésus aux pharisiens qui avaient voulu l'éprouver : "Maître, quel est le plus grand commandement de la loi ? Jésus lui répondit : "Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes" (Mathieu, XXII, 36-40. Voir aussi Marc, XII, 28-34). Le premier commandement était tiré du Deutéronome (VI, 5-6 et XI, 13); le second, du Lévitique (XIX, 18).

De telles prescriptions sur la façade d'une habitation nous permettent-elles de pénétrer les pensées de ses occupants ? On sait qu'au XVII^e siècle, la mort était un élément familier. Il convenait d'y songer, de s'y préparer, en somme de "l'apprivoiser"⁽⁹⁾.

Enfin, notons, aux bas de l'épigraphe, la signature du tailleur de pierres : "faict par moy sébastien niclot". Ce genre d'inscription est extrêmement rare, il faut le souligner. Qui était ce Niclot ? Monsieur Brembati a bien voulu me livrer les renseignements qu'il possédait : "Le patronyme "Niclot" m'a toujours ennuyé : il ne figure pas dans les registres de la paroisse mais je l'ai retrouvé dans la région de Montmédy signataire d'une autre pierre. J'en ai déduit qu'il pouvait s'agir d'un tailleur de pierres, qui, chose peu commune encore, signait ses œuvres".

En conclusion, on peut remarquer que les cinq inscriptions précédentes ont toutes un caractère moral évident, d'inspiration chrétienne, incitant à demeurer vertueux et faire le bien dans la perspective du salut dans les cieux. Finalement, nos ancêtres ont eu assez peu recours aux sentences portières.

Daniel BONTEMPS

9) Michelle Vovelle, *Mourir autrefois. Attitudes collectives devant la mort aux XVII^e et XVIII^e siècles présentées par* Gallimard-Julliard, 1974.